



Le jeu, le sport... les courses

*Par Hubert Tassin,
Président des PP*



J'entends, depuis si longtemps, tant d'observateurs vouloir à tout prix – et parfois à grands frais de campagne de communication – coller sur les courses une étiquette : « *Les courses sont un sport* ». Par nature comme par réflexe je suis opposé aux étiquettes généralistes, aux amalgames marqués par la pensée unique, qui donnent toujours une image parcellaire et réductrice de la réalité.

Le lancer du marteau

Les courses doivent être vues comme un sport. J'en conviens bien volontiers et personne ne peut le nier. Les chevaux de courses sont des athlètes de haut niveau je n'en doute pas. Les jockeys sont à l'évidence des sportifs et nul ne le conteste. Mais pourquoi faudrait-il vouloir à tout prix accoler un label à nos compétitions, les plus belles qui soient à mes yeux ? Pour en tirer quelle sorte de bénéfices ?

Vendredi 6 décembre 2013 – N°10

Soyons lucides : le lancer du marteau, le curling et le tir au pistolet à plomb sont des sports, consacrés par des épreuves olympiques, mais ignorés de tous, médias comme spectateurs. Parce que si les courses sont un sport – encore une fois pas question de le nier – elles sont bien plus que cela.

Les courses sont une activité, un tout, qui comprend aussi un spectacle, un loisir, et bien évidemment un jeu. Et c'est peut-être là que le bât blesse. Affirmer les courses comme un sport vise, pour certains esprits chagrins, à masquer que les courses sont un jeu, un jeu d'argent, ce qu'une morale médiocre autant qu'hypocrite voudrait condamner. Sur le sujet, il ne faut pas commettre de contresens : le jeu est présent dans toutes les composantes financières de la filière. Pour les parieurs bien sûr, mais évidemment autant (si ce n'est plus dans certain cas) pour les propriétaires ou les éleveurs. La spéculation sur le résultat des compétitions, c'est le ressort de nos filières, ce qui n'enlève rien à leur côté agricole ou sportif. Oublions les étiquettes et affirmons notre identité : les courses sont les courses et il convient de les présenter à l'extérieur, de les vendre, comme telles. N'ayons pas honte de nos succès réels, de notre image très forte, de notre notoriété, de nos codes tellement reconnus qu'ils sont passés dans le langage de tous les jours. « Il n'y a pas photo » !



Le football ne peut pas être notre modèle

L'analogie avec le lancer du marteau fera sourire, car ceux qui veulent filer la métaphore sportive imaginent mettre en avant la comparaison avec le football. Je n'en suis pas vraiment un observateur assidu mais je n'échappe pas aux déferlantes médiatiques parfois valorisantes comme celle d'il y a quelques semaines au lendemain de la qualification des « bleus » pour la Coupe du Monde. Mais je n'oublie pas non plus toutes celles – terribles en termes d'image – portant sur l'incompétence des joueurs, la crédibilité de l'arbitrage, la lutte très discrète contre le doping, la transparence des comptes des clubs. Les scandales de corruption à répétition montrent les effets dévastateurs de l'absence de maîtrise des flux financiers et de rigueur de réglementation dans ce sport. Nous faudrait-il en faire un modèle ? Devons nous assumer cette image là du sport ? Evidemment non.

Il n'y a pas à copier, à tricher : toute communication qui ne respecterait pas ce que sont les courses, ce qu'est leur moteur, celui qui fait courir les acteurs autant que les chevaux serait perdante dès le départ. Ne pas respecter notre ADN, répliquer des principes régissant d'autres activités, transformer nos courses de haut niveau en match par poules, en finales et demies-finales, en championnat par points, en concours, ce serait seulement les singer. Nous avons notre modèle, il nous passionne. Nous l'appelons *sélection* pour la

compétition au plus haut niveau. Nous l'appelons *handicap*, pour les compétitions les plus ouvertes. Faire partager cette passion a plus de sens que de rechercher dans le plagiat une image décalée de notre réalité. Notre tradition est le premier de nos actifs et le dernier que nous pourrions brader.

Le « jouer collectif » pourrait nous inspirer

Je vais cependant faire une exception pour ceux qui tiennent à faire une analogie entre les courses et le sport. Ils pensent en fait au football et voudraient donc en prendre les bons côtés et font mine d'ignorer les pires. Ce qui est bien irréaliste.

Si les donneurs de leçons voulaient bien faire preuve d'un peu de bon sens, ils tireraient alors jusqu'au bout les leçons du dernier match de l'équipe de France. D'après les meilleurs commentateurs l'équipe nationale a su gagner parce qu'elle s'est soudée, parce que les joueurs ont décidé d'une démarche collective, parce qu'ils se sont rassemblés et parce qu'ils ont demandé à leur entourage de cesser de dénigrer leur passion.... Revenant de bien loin, l'équipe de France a fait taire ses états d'âme et ses divisions pour s'unir et prouver sa capacité à rebondir.

Comparaison n'est pas raison, mais à tous ceux qui veulent absolument comparer les courses et le football, là, je réponds : Chiche !

Si vous ne recevez pas ce bulletin hebdomadaire par mail, il suffit de vous inscrire en nous adressant un courriel à associationpp@yahoo.fr